L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. SUTTON,
H. OUVERGNE, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 1er SEPTEMBRE 1857.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1ER SEPTEMBRE 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numeros. On paiera aux porteurs.

L'année commerciale.

L'année commerciale aux Etats-Unis commence le 1er septembre. Nous allons donc, selon les traditions de la presse, passer en revue les transactions des douze mois qui viennent de s'écouler, tracer un tableau rétrospectif et indiquer la situation à l'heure où nous écrivons. Les chiffres que nous groupons plus bas paraîtront arides à bon nombre de lecteurs, mais ils ont néanmoins une importance réelle, car ils représentent la richesse de notre pays.

L'année 1856-57 a été aussi prospère, sous plusieurs rapports, que l'année 1855-56, mais le commerce a commis des imprudences qui se traduisent à cette heure en faillites désastreuses dans la métropole de l'Union. New-York est le théâtre d'une crise financière que toute monde avait prévue et qu'avec un peu de jugement et de tact il eut été facile de conjurer.

Le commerce de la ville impériale s'est abusé sur la cause véritable de sa prospérité; il a cru qu'il y avait pour, asseoir sa fortune sur des bases durables et l'augmenter incessamment, qu'à acheter d'une part pour vendre de l'autre et que plus il multiplierait les opérations de ce genre plus ses bénéfices s'accroîtraient. Il avait mûbouleusement oubli une chose bien simple, c'est que pour vendre il faut trouver des acheteurs, et que si l'on importe plus de marchandises que n'en peuvent consommer ceux-ci, il devient nécessaire pour en obtenir l'écoulement de les livrer au-dessous du prix coûtant. C'est ce que les marchands de New-York ont été obligés de faire.

Nous avons été plus sages à la Nouvelle-Orléans et c'est à peine si notre place se ressent de l'ébranlement du marché du Nord.—Nos récoltes ont été pourtant fort pauvres depuis deux ans. Elles seront plus abondantes cette année et tout semble indiquer que la saison dans laquelle nous allons entrer sera une des plus florissantes que nous aurons eues depuis longtemps.

Les planteurs sucriers prendront selon toute probabilité une éclatante revanche l'hiver prochain de leurs mauvaises récoltes des deux dernières années. Nous regrettons de ne pouvoir en dire autant des producteurs de coton: comparée à celle de l'année dernière, la récolte de 1857 offrira un déficit de plus d'un demi-million de balles. Il est vrai que les prix augmenteront en raison de la diminution de la récolte, mais ce genre de compensation n'est jamais complètement satisfaisant, et quel que soit l'accroissement de prix d'une denrée, lorsque celle-ci est insuffisante les bénéfices du producteur se trouvent nécessairement amoindris.

Ce n'est pas la terre qui manque à la culture du coton, ce sont les bras. Divers expédientsont été proposés, mais tous offrent pour le moment d'insurmontables difficultés dans la pratique. Il faudra bien cependant que les planteurs américains trouvent un moyen quelconque d'augmenter la production, car les fabriques se plaignent d'attendre instamment un surcroît de matières brutes.

Ce rapport que nous soumettons ici à nos lecteurs est un complet et il détaille que nous nous contenterons de le publier sans autres commentaires.

Bureau de l'Abeille, 1er septembre 1857.

Nous nous sentions, dans notre dernière revue annuelle, de la prospérité remarquable du commerce de la Nouvelle-Orléans, des belles récoltes du pays, et l'extension des affaires. La même remarque s'applique à peu près aux affaires de l'année qui vient d'expirer aussi qu'aux récoltes. Elles ont été généralement très bien qu'au dessus de la grande abondance de 1855-56, mais les prix bas, qui rapportent très peu aux pauvres travaux du cultivateur, les ont en les laissant en dehors.—La récolte de sucre a été presque magnifique. Celle du coton est de plus d'un demi-million de balles au-dessous du chiffre de l'année dernière, mais les prix ont été plus élevés. La hausse augmentation de prix a eu lieu dans les produits dont le chiffre n'est pas aussi élevé que celui de 1855-6.

Nous avons vu que le coton sur Liverpool et à New-York a marqué quelque hausse, mais que le coton brut en Europe, et le sucre et le riz ont été en baisse.

Nous avons été plus sages à la Nouvelle-Orléans et c'est à peine si notre place se ressent de l'ébranlement du marché du Nord.—Nos récoltes ont été pourtant fort pauvres depuis deux ans. Elles seront plus abondantes cette année et tout semble indiquer que la saison dans laquelle nous allons entrer sera une des plus florissantes que nous aurons eues depuis longtemps.

Les planteurs sucriers prendront selon toute probabilité une éclatante revanche l'hiver prochain de leurs mauvaises récoltes des deux dernières années. Nous regrettons de ne pouvoir en dire autant des producteurs de coton: comparée à celle de l'année dernière, la récolte de 1857 offrira un déficit de plus d'un demi-million de balles. Il est vrai que les prix augmenteront en raison de la diminution de la récolte, mais ce genre de compensation n'est jamais complètement satisfaisant, et quel que soit l'accroissement de prix d'une denrée, lorsque celle-ci est insuffisante les bénéfices du producteur se trouvent nécessairement amoindris.

Ce n'est pas la terre qui manque à la culture du coton, ce sont les bras. Divers expédients ont été proposés, mais tous offrent pour le moment d'insurmontables difficultés dans la pratique. Il faudra bien cependant que les planteurs américains trouvent un moyen quelconque d'augmenter la production, car les fabriques se plaignent d'attendre instamment un surcroît de matières brutes.

Ce rapport que nous soumettons ici à nos lecteurs est un complet et il détaille que nous nous contenterons de le publier sans autres commentaires.

Bureau de l'Abeille, 1er septembre 1857.

Nous nous sentions, dans notre dernière revue annuelle, de la prospérité remarquable du commerce de la Nouvelle-Orléans, des belles récoltes du pays et l'extension des affaires. La même remarque s'applique à peu près aux affaires de l'année qui vient d'expirer aussi qu'aux récoltes. Elles ont été généralement très bien qu'au dessus de la grande abondance de 1855-56, mais les prix bas, qui rapportent très peu aux pauvres travaux du cultivateur, les ont en les laissant en dehors.—La récolte de sucre a été presque magnifique. Celle du coton est de plus d'un demi-million de balles au-dessous du chiffre de l'année dernière, mais les prix ont été plus élevés. La hausse augmentation de prix a eu lieu dans les produits dont le chiffre n'est pas aussi élevé que celui de 1855-6.

Nous avons vu que le sucre et le coton ont été en hausse, que le coton brut en Europe, et le sucre et le riz ont été en baisse.

Le tableau ci-dessous indique les prix du coton brut en Europe et à New-York, et le sucre et le riz à la Nouvelle-Orléans.

Date.	Low Mid. Liverpool.	Middling. New-York.	Good Mid.
4 septembre 1856	10¾d 10¾	11 11	11¾ 11¾
12 "	10¾ 11	11 11¼	11¾ 11¾
26 "	10¾ 11	11 11¼	11¾ 11¾
4 octobre	11 11¼	11¼ 11¼	11¾ 11¾
11 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	11¾ 11¾
25 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	11¾ 11¾
1 novembre	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12 12¼
8 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12 12¼
22 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
29 "	11 11	11¼ 11¼	12¼ 12¼
6 décembre	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
13 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
20 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
27 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
3 janvier 1857	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
10 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
17 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
31 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
7 février	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
14 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
21 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
28 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
7 mars	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
14 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
21 avril	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
4 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
11 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
18 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
25 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
2 mai	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
9 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
16 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
23 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
30 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
6 juin	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
13 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
20 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
27 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
4 juillet	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
11 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
18 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
25 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
1 août	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
8 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
15 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
22 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼
29 "	11¼ 11¼	11¼ 11¼	12¼ 12¼

TABAC.—Les arrivages de l'année, à la Nouvelle-Orléans, s'élèvent à 55,175 boucauts contre 56 819 en 1855-56, et 63,076 en 185 -55. L'exportation est de 50,500 boucauts dont 11,686 pour la grande Bretagne, 1,900 pour la France, 15 588 pour le Nord de l'Europe, 13,300 pour d'autres ports étrangers, et 8 026 pour nos ports. L'exportation de 1855-56 fut de 60,185 boucauts dont 7,110 pour la Grande Bretagne; 8,848 pour la France; 19,980 pour le Nord de l'Europe; 23 568 pour d'autres ports étrangers, et 8 191 pour nos ports. Le stock sur place en ce moment est 13,332 boucauts contre 8,716 le 1er septembre 1856, et 11,715 au commencement de l'année commerciale précédente.

Tableau du Tabac pour l'année 1856-57.

Stock sur place en septembre 1856	8,715
Reçu dans l'année	55,175
	63,890
Exporté dans l'année	50,500
Stock sur place le 1er septembre 1857	13,332

Les transactions de tabac ont eu lieu, pendant une grande partie de l'année, à des conditions particulières, et on a su tirer parti du prix après un vaste importation. Cette faiteur des principaux acheteurs, qui a pu se prévoir aux dans l'impossibilité de donner des cotes tout à fait exactes et nous avons souvent en raison de crose qu'il y avait une différence de ½ à 1 c. Cependant on a pu avoir cet deux de 1855-56 et ont presqu'invariablement tendu à la hausse. Le tableau que le lecteur trouvera ci-plus bas indique les prix du tabac dans les deux années des tabacs en bon état, excepté le Carbaville, riche et épais qui se sont vendus 2, 4 et 6 cts de plus que les prix les plus élevés.

Prix du tabac dans chaque mois de 1856-57.

Dates.	Inférieur. Fait.	Bon ordinaire. Fait.	Good ordinaire. Fait.	Low Middling. Fait.	Middling. Fait.	Good Middling. Fait.
Sept.	6½@ 8	8½@ 9	9½@11	12	13	14
Oct.	7½@ 9	9 @10½	10½@12	12	13	14
Nov.	7½@10½	10½@12	12 @13½	12	13½	14
Déc.	7½@10½	10½@12	12 @13½	12	13½	14
Janv.	7½@10½	10½@12	12 @13½	12	13½	14
Fév.	7½@10½	10½@12	12 @13½	12	13½	14
Mars	7½@10½	10½@12	12 @13½	12	13½	14
Avril	7½@10½	10½@12	12 @13½	12	13½	14
Mai	7½@10½	10½@12	12 @13½	12	13½	14
Juin	7½@10½	10½@12	12 @13½	12	13½	14
Juill.	7½@10½	10½@12	12 @13½	12	13½	14
Août	7½@10½	10½@12	12 @13½	12	13½	14

SUCRE.—Il a été reçu dans notre port en 1856-57, que 62,147 boucauts contre 155,320 en 1855-56, 189 217 en 1854-55 et 272,563 en 1853-54. L'exportation de l'année a été de 60,000 contre 157,000 en 1855-56, 186,922 en 1854-55 et 159,370 en 1853-4. Le stock du sucre de la Nouvelle-Orléans le 1er Mai dernier, au commencement de l'année, a été de 60 000 boucauts, et il n'y en a pas plus à cette date.

Les prix du sucre ont varié, durant l'année, continuellement à hausser jusqu'en Juillet, époque à laquelle ils ont, extraordinairement. Les transactions ont eu lieu au Mobile depuis, et nous ne pouvons pas le maintenir pour établir un marché.

La fabrication du sucre (moins de 47,000 boucauts) a naturellement amené une très forte baisse, et on a bien vu de semblable depuis bien longtemps. Le tableau suivant établit une comparaison entre les prix du Sucre à Fully fair dans chaque mois des deux dernières années.

Prix du sucre de la Louisiane en 1856-57, comparés à ceux de 1855-56.

Dates.	1856-57.	1855-56.
Septembre	4 @ 5½	5 @ 5½
Octobre	3½@ 5	3½@ 5
Novembre	3½@ 4½	3 @ 3½
Décembre	3½@ 4	3 @ 3½
Janvier	3½@ 4	3½@ 4
Février	3½@ 4	3½@ 4
Mars	3½@ 4	3½@ 4
Avril	3½@ 4	3½@ 4
Mai	3½@ 4	3½@ 4
Juin	3½@ 4	3½@ 4
Juillet	3½@ 4	3½@ 4
Août	3½@ 4	3½@ 4

RIZ.—Il a été reçu dans l'année, 59,211 sacs, contre 67,120 en 1855-56, et 54,856 en 1854-55. Exporté 60,733 sacs, dont 25,318 pour la Grande Bretagne, 20,467 pour la France, 120,174 pour d'autres ports étrangers et 8,774 pour nos ports. Exporté en 1855-56, 79,350 sacs, dont 27,000 pour la Grande Bretagne, 19,000 pour la France, 117,957 pour d'autres ports étrangers, et 15,611 pour nos ports.

Le tableau suivant indique le chiffre des importations directes des ports étrangers, de sucre, mélasse, riz et sel.

Article.	1856-57.	1855-56.	Pour ou contre la augmentation.
Sucre brut et raffiné	6	6	
Sucre de betterave	6	6	
Sucre Bleu	30	Point	8 300
Mélasse (Cuba)			
Autre sucre	20,374	129	20,255
Riz (Cuba)	20,374	129	20,255
Riz (Autre)	127,44	206,124	
Sel (Cuba)	1,014,000	1,014,000	14,691
Sel (Autre)	1,014,000	1,014,000	
Sel (Liverpool)	1,014,000	1,014,000	
Sel (Autre)	1,014,000	1,014,000	
Sel (Autre)	1,014,000	1,014,000	
Sel (Autre